

ETC



Ultra vide

Caroline Andrieux

Number 61, March–April–May 2003

Art du vide 1

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35323ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Andrieux, C. (2003). Ultra vide. *ETC*, (61), 10–14.

ULTRA VIDE

« L'espace entre Ciel et Terre, c'est comme le souffle d'une forge ! Il est vide, mais ne tarit pas ; en mouvement, il ne cesse de produire.

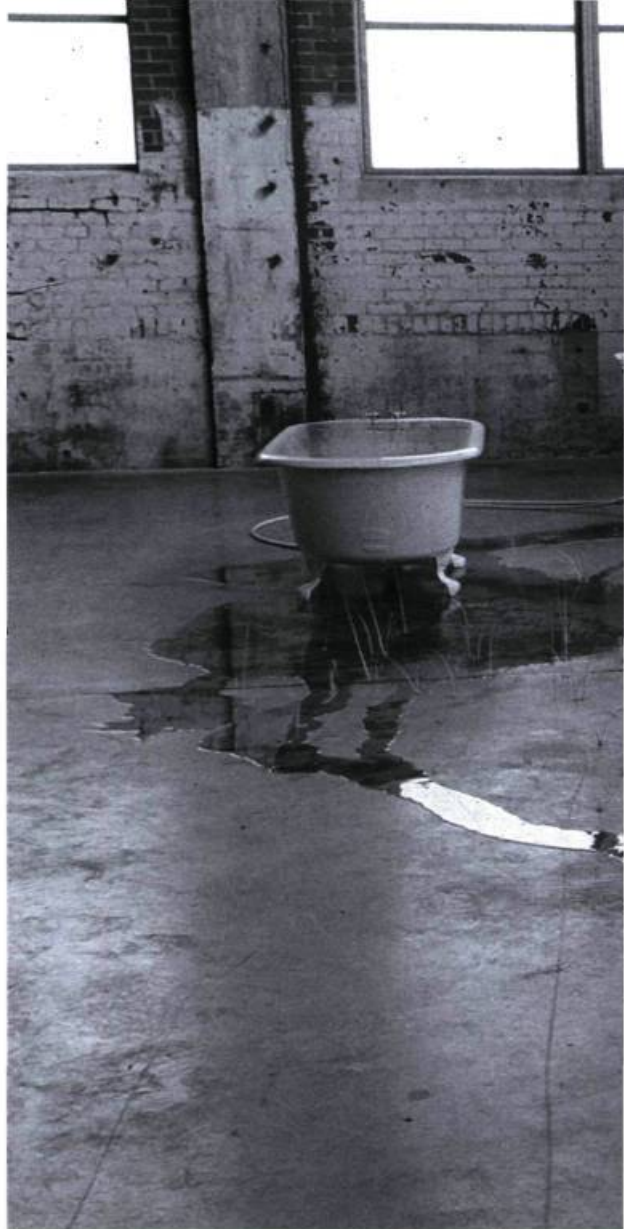
Les trente rayons d'une roue ont en commun un seul moyeu mais c'est le vide médian qui fait marcher le char. On façonne l'argile en forme de vase : or c'est du vide interne que réside l'efficacité du vase. On perce des portes et des fenêtres pour se faire une maison : or c'est encore le vide qui permet l'habitat. Ainsi, nous croyons bénéficier des choses visibles, palpables, le Yeou, mais c'est là où nous n'apercevons rien, dans le vide, le Weou, que réside l'efficacité véritable. »

Lao Tseu, *Tao Teh King*¹ (§ 5,11)

Chargée d'un fort passé industriel, social et économique, la Fonderie Darling est reconvertie en centre d'arts visuels, lieu d'expérimentation et de diffusion de l'art contemporain par l'association culturelle Quartier Éphémère. Réaménagée par l'approche conceptuelle des architectes de l'Atelier in situ, elle règne comme le témoin de l'ancien district de Griffintown, haut lieu de la métallurgie et fer de lance de l'économie canadienne du siècle dernier. La Fonderie Darling est de surcroît l'aboutissement du travail de l'association, qui œuvre dans ce quartier depuis 8 ans² pour affirmer et consolider la présence de l'art et des artistes.

Afin de célébrer cette mutation, marquer un temps d'arrêt, rendre hommage au vide, à une parenthèse qui s'ouvre au souffle de l'art, Quartier Éphémère choisi de présenter *Ultra Vide*, une première exposition aux références multiples. L'une directement liée à l'architecture du lieu³, un immense cube de vide dans lequel l'Atelier in situ a su épurer l'espace et y intervenir minimalement pour répondre aux besoins du centre d'arts visuels. Une autre symbolique en rapport à la renaissance du lieu et inspirée d'un principe de la philosophie du Tao qui favorise l'équilibre des énergies pour atteindre le vide suprême. Une de ces applications se fait par les éléments : le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau. C'est un art de les harmoniser, afin qu'ils se compensent et s'annulent, c'est la recherche du Vide, de l'abstraction pure.

Chacun des éléments était absent à l'époque où la fonderie était en opération industrielle : le métal dans la production même de ses produits, le bois qui alimentait le feu, la terre dans laquelle le métal était coulé, et l'eau qui refroidissait la fusion. Ces cinq éléments ne sont pas des références figées, mais bien des bases en constante mutation. Le cycle en revanche



reste le même : le bois engendre le feu, le feu engendre la terre, la terre engendre le métal et le métal engendre l'eau qui engendre le bois. Lorsque l'un termine, un autre recommence. Il n'y a pas de linéarité du temps, mais une perception cyclique, alors que chacune des œuvres élabore un cycle qui lui est propre. La Fonderie Darling clôt ainsi sa phase de vie industrielle, pour renaître sur des bases nouvelles et harmonieuses apportées par une vocation artistique. Cette orientation confère aux cinq œuvres exposées un lien intraspécifique, ainsi qu'à leur environnement. Les installations, qui renvoient à la tradition taoïste dans la recherche de l'équilibre du lieu, sont les responsables de la mise en place d'un monde symbolique propre à *Ultra Vide*. L'émergence de ce monde symbolique issu d'un thème commun de création lie donc les œuvres entre elles, mais aussi l'exposition au lieu, le lieu à son environnement.

« La plus grande perfection est semblable à l'eau laquelle est la meilleure bienfaitrice des dix-mille êtres, mais ne lutte jamais car elle se cantonne dans les lieux bas détestés des hommes : et



Michaël Robinson, *Cabinet d'eau*, 2002. Quartier Éphémère, Montréal. Photo : Guy L'Heureux.

c'est pourquoi elle est si proche du Tao ; c'est parce qu'elle ne lutte jamais qu'elle ne se trompe pas. » (§ 8)

Michael Robinson explore l'élément Eau et investit l'espace par l'agencement d'une salle de bain dysfonctionnelle. Alors que baignoire, lavabo et toilette servent ordinairement à contrôler l'eau, ici elle déborde, désinvolte, alimentant sur son passage plantes et oiseaux aquatiques artificiels. « Cabinet d'Eau » fait référence à des événements traumatiques, accidents domestiques et écologiques. Mais par la douceur de sa représentation – le cycle mélodieux et ininterrompu de l'eau, la blanche couleur rassurante – l'œuvre tourne en dérision et anachronisme la violence du propos.

« Le bois brut une fois découpé forme des ustensiles : si le Saint s'en servait de cette façon, il serait bon pour être le chef des fonctionnaires. C'est pourquoi le grand artisan ne découpe pas. » (§ 28)

Patrick Beaulieu, le détracteur du cycle naturel des conifères, représente l'élément Bois et suspend du

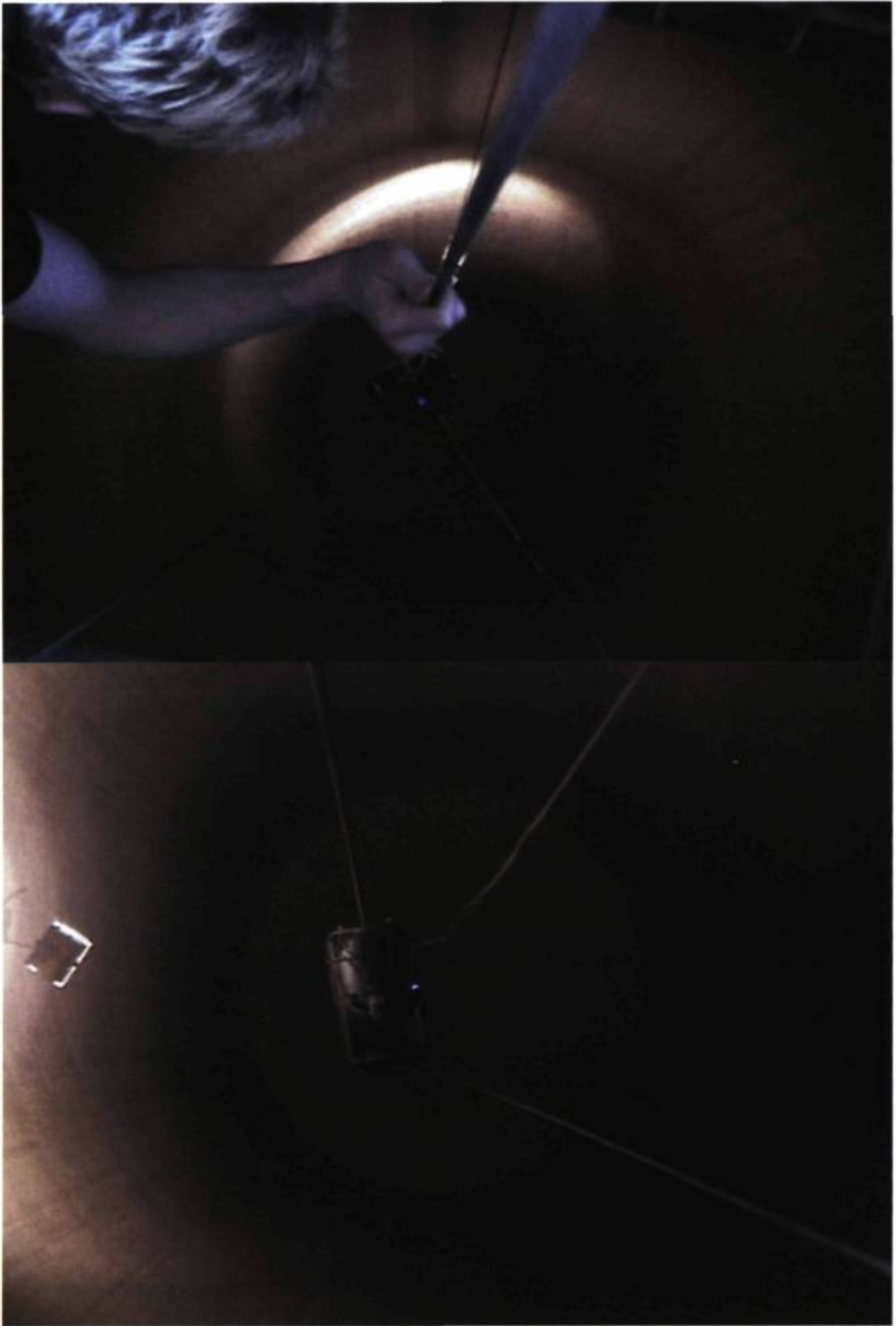
plafond une branche d'arbre morte animée par un moteur d'une vie artificielle. Sa rotation continue lui confère élégance et légèreté, alors que son cycle monotone accuse son état de branche condamnée.

« Les hommes en naissant sont tendres et frêles, la mort les rend durs et rigides ; en naissant les herbes et les arbres sont tendres et fragiles, la mort les rend desséchés et amaigris. Le dur et le rigide conduisent à la mort ; le souple et le faible conduisent à la vie. Forte armée ne vaincra ; grand arbre fléchira. La dureté et la rigidité sont inférieures ; la souplesse et la faiblesse sont supérieures. »

Carl Ruttan présente l'élément Feu au cœur d'une installation massive d'arbres dépouillés et de bois brûlés. Sur le mur de brique se détache l'horizon d'une ville incendiée dont les cendres de combustion se mélangent à la terre dispersée sur le sol. La renaissance de jeunes plants dans cette terre fertile engendre un nouveau cycle propre à l'œuvre même. Serait-ce d'un « Retour après le rêve » dont l'artiste s'est lui aussi inspiré ?



Marcus Macdonald, *Propositions pour 3 tunnels*, 1999. Installations dans le tunnel Wellington. Quartier Éphémère, Montréal.



[The User], *Silophone*, 2000. Quartier Éphémère, Montréal. Photos : Frédéric Ste-Marie.



Maria Sheriff, *Terre*, 2002. Quartier Éphémère, Montréal. Photo : Guy L'Heureux.

« Dans le Tao, il y a de la réalité, il y a de l'efficacité, mais il n'agit, ni n'a de forme ; on peut le revoir, mais non le saisir ; on peut l'obtenir, mais non le voir. » (§ 6)

Maria Sheriff utilise l'argile grise pour représenter l'élément Terre. Selon une symétrie utopique, l'artiste-arpenteur a moulé des parcelles délimitées par des fils de couleur. En constante mutation, la matière humide et malléable sèche et se craquèle peu à peu. Cette mise en volume anti-conventionnelle de la matière argileuse, son modelage, sa dessiccation, la légère inclinaison de sa surface, la planification de ses losanges et son titre⁴ donnent aux cinq tonnes de terre utilisées une légèreté surprenante.

« Polis ton miroir spirituel et tu le rendras sans défaut ! ouvre et ferme tes portes célestes, tu préserveras ta féminité ! que ton esprit lumineux pénètre toutes les régions de l'espace et tu pourras renoncer au savoir ! » (§ 10)

Serge Provost introduit l'élément Métal par trois plaques faites de plomb. Elles suggèrent l'eau par leur apparence et l'aspect miroitant de leur surface. Du temps où la fonderie était encore une friche, l'eau de pluie s'infiltrait à travers le toit, et le sol inégal laissait se

former des plaques. En rappelant la technique de fonte du métal de l'ancienne fonderie, l'artiste a moulé en plomb trois de ces plaques qui ont été réintégrées dans le nouveau sol. Le cycle de l'eau se transforme en plomb alors que le métal, omniprésent dans la fonderie, devient une œuvre permanente.

Ultra Vide, volontairement en décalage avec les pratiques hautement technologiques dans lesquelles les artistes tentent de donner un sens à leurs œuvres et souvent se perdent dans les méandres de leurs procédés, montre des œuvres conçues à partir de matière brute. Au cœur d'un quartier en plein développement économique, les préceptes de la philosophie taoïste, datant de plusieurs milliers d'années, redonnent à l'œuvre une humilité, une spiritualité tout en proposant un contenu critique et en rétablissant l'un des propos même de l'art : faire le vide.

CAROLINE ANDRIEUX

NOTES

¹ Lao Tseu est un sage qui vécut en Chine il y a 2500 ans. Le recueil de textes de son livre « Tao Tó King » font de lui le précepteur de la philosophie taoïste. Les extraits en référence ont été traduits du chinois par Liou Kia-Hway.

² Quartier Éphémère, Panique au Faubourg, Silophone, Tunnel, Plan Large.

³ Les projets de Silophone et Tunnel étaient également une forme d'expérimentation du vide.

⁴ Terre ; un rayon de lumière parti droit devant lui reviendrait à son point de départ.